

Témoignage – Noa GUEDJ

1919. Naissance de Jacques Itsh'ak Kaluski en Pologne. Le père de ma mère, mon grand père. Il n'a que 14 ans lorsque Hitler monte au pouvoir et le monde, le peuple juif est encore loin de se douter de la suite indescriptible de l'histoire. Les souffrances, les horreurs...

C'est une grande famille venant d'un petit village nommé Radzymin en Pologne. Ils sont 7 enfants.

Bluma et Avraham sont les parents de Itsh'ak kaluski le plus jeune des garçons, mais également de Binyamin, Rivka, Chaskiel, H'ana, Shabtaï et Paya. Dans sa jeunesse, Itsh'ak s'engage au Beitar, mouvement marqué à droite. Une décision avec laquelle son grand frère Chaskiel sera en désaccord, lui qui s'impliquera par la suite dans l'armée rouge pour libérer son pays. Chaskiel se marie dans les années 30 avec Eta, et aura une petite fille nommée Suzanne. Rivka, une des soeurs de mon grand père, partira se réfugier en France avec son mari. Ce sont les trois survivants de cette grande famille.

Radzymin est une petite ville située à 30 km au nord de Varsovie. 60% de sa population est juive. En septembre 1940, le ghetto est instauré. En octobre 1942 à la veille de souccot, il est liquidé et les survivants sont déportés à Treblinka. (Au lendemain de la guerre, il doit être difficile d'imaginer un village amputé de plus de la moitié de sa population.)

Bluma 54 ans, Avraham 63 ans, Binyamin 34 ans, sa femme Eta et leur fils Shiyale 7 ans, H'ana 29 ans, Paya 17 ans. Ils ont été enlevés à mon grand père, son frère et sa soeur pour le reste de leur vie.

Le Beitar est ce qui sauvera mon grand père. Encore adolescent, il part en Palestine avec son mouvement en tant que pionnier.

Ne l'ayant jamais connu, ma mère nous a toujours raconté que son père ne parlait que très peu, et encore moins de sa famille. Elle nous disait qu'elle n'osait pas le questionner, peut être par pudeur ou bien par peur de le voir pleurer. La seule fois où il a prononcé une phrase sur sa famille, c'était un soir de souccot, peu de temps avant sa mort. Il avait 75 ans et il a dit : « c'est ce soir de fête qu'ils les ont tous pris ». Il retenait ses sanglots.

C'est une phrase qui m'a toujours accompagnée et qui a pris sens lors de mon voyage en Pologne.

Avec l'hahsomer hatzaïr, ma mère, mon père, ma soeur et moi avons eu la chance de partir en Pologne, sur les traces de notre père, ou grand père.

J'étais encore jeune et ignorante lorsque ma soeur est partie en Pologne. Je me souviens qu'elle était revenue chamboulée, mais ça ne m'avait pas plus marqué que ça. Lorsque mon tour arriva, j'étais accompagnée de mes amis les plus proches et j'avais déjà bien plus pris conscience de l'atrocité de l'histoire. Mais lorsque l'on fait un voyage comme celui-ci, personne ne peut jamais s'attendre à ce qu'il va voir. Comment réagir face à une montagne de cendres humaines ou bien en ressortant d'une chambre à gaz en se disant que des milliers avant nous n'en sont pas ressorties vivantes. Et pourtant nous sommes conscients que nous ne pouvons pas et nous ne pourrions jamais imaginer une seule seconde, ce qu'ont enduré les juifs et les populations persécutées durant la seconde guerre mondiale. Nous partons en quête de réponse, ou encore pour rendre hommage, mais nous revenons avec plus de questions encore. Comment comprendre l'incompréhensible ? L'horreur ? Le chaos ?

J'ai eu la chance d'être guidée par Dan Taïeb, un guide qui a fait vivre ce voyage à travers de nombreuses histoires et témoignages. Il a par la suite effectué des recherches sur la famille de mon grand père, ce qui a permis à ma mère de compléter les siennes. Ces recherches n'auraient pas été possible sans la cousine de mon grand-père, Malka Postolski qui au lendemain de la guerre a rempli des fiches de renseignement à Yad Vashem pour chacun des membres de la famille Kaluski.

Durant ce voyage nous nous sommes rendus à Treblinka et nous avons vu la stèle de Radzymin. Ce moment était très émouvant, nous seulement parce que j'ai pu brièvement raconter l'histoire de ma famille, mais également parce que le kadish a été fait par mon meilleur ami qui avait à l'époque perdu son père quelques mois plus tôt. Dans la lettre que nous avons chacun reçue durant ce voyage, ma mère avait dit à ma soeur et moi qu'elle était fière que l'on fasse ce voyage qu'elle n'avait encore jamais fait. Un an plus tard, elle décida de le faire. Elle a alors 54 ans, l'âge auquel sa grand-mère Bluma, de qui elle porte le prénom, a été assassinée. C'est alors à notre tour d'être fières d'elle et du travail qu'elle a accompli. Elle a également pu rencontrer Dan, qui a aussi été son guide. Nos voyages étaient assez similaires. Elle a pu marcher dans les pas de son père, de sa grande mère en allant notamment dans le village de radzymin dans lequel plus rien ne reste mis à part un tout petit monument avec des pierres gravées. Le cimetière a été détruit par les Allemands et les pierres tombales ont été utilisées pour faire des routes. Mais à la différence de ma soeur et moi, bien que bouleversée, elle est surtout revenue avec un sentiment d'accomplissement.

Pour chacun de nous aujourd'hui, que cela fasse 9 ans, 2 ans ou bien un an, ce voyage a approfondi une prise de conscience de l'importance de la mémoire. Que le monde doive connaître cette période plus qu'obscur de l'histoire. Que cela nous permette non seulement de redonner des prénoms, des vies qui ont été prises injustement, mais que cela nous permette également d'apprendre de l'histoire, de ne pas accepter des situations comme nous pouvons en entendre parler aujourd'hui. C'est le rôle de la jeunesse, de ne pas oublier. Et c'est une des raisons pour lesquelles nous essayons de faire entendre notre voix, en tant que qu'hashomer hatzaïr ? Je suis ici aujourd'hui pour rendre hommage à mon grand père, à sa famille, à la famille de ma mère, à ma famille. Parce qu'il est vrai que le temps passe, et que de génération en génération nous nous éloignons de plus en plus de l'histoire. Celle d'aujourd'hui a la chance de connaître les derniers survivants et celle de demain ne les connaîtra probablement pas, mais cela reste nos familles, nos histoires à tous et à toutes et il est de notre devoir de redonner une âme à ceux à qui elle a été enlevée.

Khazak veEmatz